

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe temps hier était charmant, je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez sérieux et de mauvaise humeur.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 581/260

Information générales

LangueFrançais

Cote1277, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840

Le temps hier était charmant. Je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez soucieux et de mauvaise humeur. J'ai été porter mes félicitations à Mad. Appony dont c'était la fête. A 6 heures j'étais couchée sur un canapé me reposant de ma promenade lorsque j'ai entendu une grosse explosion. J'ai cru le canon et que la duchesse d'Orléans accouchait quinze jours trop tôt. Comme le coup n'avait pas de camarade, je n'y ai plus pensé et le soir j'apprends qu'on a encore tiré sur le roi. Mon ambassadeur, M. de Bignole et l'internonce sont venus me voir. J'avais enfin ouvert ma porte, mais comme je n'en avais prévenu personne. Je n'ai eu que cela. Nous sommes curieux du parti. que le gouvernement va tirer de ce nouvel attentat.

Midi

Les journaux s'expriment très bien, et si le gouvernement a du courage cet événement peut tourner à bien.

1 1/2

J'ai été interrompue par le petit. J'espère qu'il vous écrit beaucoup, beaucoup. 3 heures. Voici seulement à présent votre lettre. J'en suis très très contente ainsi que d'une autre que j'ai lu aussi. Je n'ai que le temps de vous dire ceci. A demain et comme toujours toujours adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1840-10-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/519>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 octobre 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

454/peri Vendredi 16 octobre 1832

le tueur hier était charmant
je me suis vuider de l'âme
au bon de l'âme. j'ai
vu la machine à vapeur, toujours
uniquement comme tout le monde
j'ai vu plus tard gravir
qui avait tenu M. Thiers
après soulever et de manière
humaine. j'ai été porté
en félicitation à Mad.
après d'abord c'était la fin.
à la fin j'étais content
mes yeux s'ouvrent en regardant
de ma personne des temps
j'ai entendu mes propres
explosions. j'ai vu le caum

Après le duc de D'Orléans,
arrivait quinze jours
plus tôt. Comme le corps
n'avait pas de camarades,
si n'y ai plus pour et le
mrs j'apprend p'm a.
mon tin' mal son. Mon
ambassadeur, M. de D'Orléans
et l'interne sont arrivés
me voir. J'avais mesurés
les ports, mais comme je
n'en avais prévenu personne
je n'ai eu que cela. Les
bonnes courses du parti
sont les natures de
peuvent attendre.

Quand la
tin' bien, et
admission
à brin.

1/2. J'ai
participé
Est bien

3 heures.

appréhensions
mei tin' et
jeu d'armes
aussi.

tenus de
à brin
toujours

D'ordinaire
je jure
à la coupe
carrée de
moi et le
m'a.
m. Mon-
Mr. de l'empire
et nous
après avoir
souvent je
en person-
les. bon,
de parti
à la

hier. le journal s'approuve
ton bien, et si le ¹/₂ a du temps
et évidemment peut t'en
à bien.

1 ¹/₂. j'ai été interrompu
par le petit. j'en ai fait un.
C'est beaucoup, beaucoup.

3 heures. voici seulement
après votre lettre. j'en
viens ton ton content ainsi
que d'un autre j'en ai un
aussi. je n'ai plus
le temps de vous dire ces.

à demain et encore
toujours toujours adieu.